

DOSSIER DE PRESSE

Ouverture de l' AfricaMuseum

08.12.2018

Leuvensesteenweg 13, 3080 Tervuren



Embargo jusqu'au 8 décembre à 00h00

AFRICA
museum

TABLE DES MATIÈRES

• Introduction « La nouvelle philosophie du musée »	5
• L'exposition permanente	11
- Galerie d'introduction : un Musée en mouvement	12
- Une longue Histoire, Histoire coloniale et Indépendance	13
- Rituels et Cérémonies	15
- Langues et Musique	17
- Paysages et Biodiversité	19
- Trois « Lieux de mémoire »	21
- Le Paradoxe des Ressources	24
- Cabinet des minéraux	26
- Afropéa	27
- <i>Moseka, le robot-roulage</i>	28
- <i>Issus de la collection : Art sans pareil</i>	29
- Salles d'angle	31
- AfricaTube	32
• L'art contemporain à l'AfricaMuseum	33
• L'Éducation au service du développement	35
• Une nouvelle architecture pour un nouveau musée	36
• Accessibilité / Un musée pour les familles / Le parc	39
• Publications	42
• Campagne d'ouverture Mon AfricaMuseum	44
• Heures d'ouverture / Tarifs	46
• Événements	48
• Partenaires	49
• Contact	50

Le musée a été fermé au public durant cinq ans pour cause de rénovation. Mais ce processus avait bien entendu commencé beaucoup plus tôt. Pouvez-vous nous en dire plus ?



« Quand je suis devenu directeur du Musée royal de l'Afrique centrale le 1^{er} août 2001, nous avons passé en revue le fonctionnement du musée et établi un plan stratégique avec l'ensemble du personnel. Chaque problème, opportunité, force et faiblesse a alors été abordé. Grâce à cet exercice, tout le monde a rapidement compris que la première priorité de la réforme de l'institution devait être la rénovation de l'exposition permanente du musée. Celle-ci n'avait plus fait l'objet de modification majeure depuis les années 1950, et elle était donc toujours porteuse du message de l'époque. Par conséquent, nous présentions toujours l'image que la Belgique avait de l'Afrique avant la décolonisation. Et nous étions donc parfois qualifiés de "dernier musée colonial au monde".

Sous l'impulsion d'un petit groupe de scientifiques et de collaborateurs en charge des services au public, nous avons commencé à concevoir une ligne narrative. C'est consciemment que, dans ce processus de rénovation, le point de départ était le contenu. En même temps, nous avons élaboré le plan de restauration du bâtiment. Nous avons en effet réalisé qu'outre la modernisation du contenu du musée, une infrastructure améliorée, répondant aux exigences du XXI^e siècle, était une nécessité absolue. Dans l'ancien bâtiment, nous ne disposions pas de structures d'accueil ou de salles de réunion adaptées, et la boutique et le restaurant n'étaient pas non plus optimaux. Dans le même temps, nous avons aussi mis en place quelques réformes et innovations, comme un renforcement important de notre communication interne et externe, le développement d'un plan stratégique relatif aux collections, un examen et une amélioration de nos services orientés vers le public, ainsi qu'une réforme de la recherche scientifique.»

Pourquoi avez-vous choisi de remplacer l'ancienne entrée par un nouveau pavillon d'accueil à côté du bâtiment du musée ?

« Ce bâtiment est un monument classé datant de 1910. On ne peut donc pas y apporter toutes les modifications structurelles que l'on veut. Nous étions confrontés à de nombreuses contraintes. La seule manière d'améliorer vraiment l'infrastructure était de créer une nouvelle construction. C'est ainsi que le nouveau pavillon en verre, situé à une centaine de mètres de l'ancien bâtiment du musée, a vu le jour. Il abrite toutes les fonctions qui ne sont pas strictement muséales. Les deux bâtiments sont reliés par une galerie souterraine, qui héberge aussi les salles d'exposition temporaire. De cette manière, nous avons pu doubler notre superficie pour le public, qui est passée de 6000 m² à 11000 m². »

Quelle est la nouveauté dans l'exposition permanente ?

« Premièrement, dans la nouvelle exposition permanente, nous voulons présenter l'Afrique contemporaine. Nous ne voulons plus être un musée de l'Afrique coloniale, mais de l'Afrique d'aujourd'hui et de demain, sans pour autant négliger l'histoire partagée de la Belgique et des pays d'Afrique centrale. Cela signifie que nous traitons aussi des thèmes actuels comme la diaspora, la biodiversité et le changement climatique, la vie quotidienne, les langues et la musique, ainsi que le paradoxe des ressources en Afrique. D'une part, l'Afrique est extrêmement riche en matières premières, mais, d'autre part, sa population est très pauvre. Deuxièmement, nous voulons aussi partager un discours beaucoup plus critique sur le passé colonial que celui que nous avons tenu jusqu'à maintenant, qui était trop partial. En outre, le but est de créer une sorte de " lieu de mémoire ", tant pour les Belges que pour les Congolais. Enfin, notre troisième objectif est d'être une plateforme de discussion où toutes les opinions peuvent s'exprimer. C'est aussi dans ce cadre que nous avons décidé de créer une salle Afropéa, un espace dynamique où la diaspora peut raconter elle-même son histoire. Cette galerie sert aussi d'espace d'exposition, de lieu de rencontre et de centre de documentation. Elle a vu le jour en étroite collaboration avec des personnes originaires d'Afrique subsaharienne. Les visiteurs sont invités à suggérer des corrections, ainsi qu'à partager des documents, photos et témoignages, afin que nous continuions à élargir nos connaissances.

Nous espérons pouvoir devenir un réel lieu de rencontre et de dialogue pour toutes les personnes vraiment intéressées par l'Afrique. »

Comment le musée aborde-t-il le passé colonial de la Belgique ?

« Si l'on observe le passé colonial avec les yeux d'aujourd'hui, on ne peut que conclure que le colonialisme, en tant que système et mode de gouvernance, est immoral et que nous devons nous en distancier totalement. Aucun pays n'a le droit d'en soumettre un autre. Jamais un peuple n'a demandé à être colonisé. Dans presque tous les pays, la fête nationale correspond au jour de l'indépendance et à la fin de la colonisation. Ce discours, nous le tenons explicitement dans la nouvelle exposition. On ne peut que considérer le colonialisme comme un système non éthique. Ce système allait de pair avec une idéologie raciste et, surtout dans les premières années, de la violence. Bien sûr, de nombreuses personnes sont parties au Congo plein d'idéaux, dans le but d'améliorer le bien-être des communautés africaines, et ont apporté des contributions majeures. Dans le domaine médical, par exemple, des dispensaires et hôpitaux ont été construits au niveau des villages et des provinces, et de très nombreuses personnes ont été vaccinées et ont reçu des soins médicaux. On ne peut pas non plus nier l'impact de l'exploitation de la société congolaise sur les bénéfices de l'industrie, ici, en Belgique. Notre pays tirait sa prospérité des matières premières importées du Congo. Pensez par exemple au port d'Anvers ou aux industries qui se sont développés grâce à des contributions du Congo. Sous le règne de Léopold II, l'État indépendant du Congo était une colonie capitaliste qui payait un coût humain très élevé. En dépit des réalisations matérielles, un musée moderne ne peut minimiser ces violences et cette exploitation. Nous adoptons cette attitude en nous appuyant sur suffisamment de recherches historiques et scientifiques. Nous prenons nos distances morales avec la politique qu'a menée Léopold II

en tant que souverain de l'État indépendant du Congo.

Il n'est évidemment pas simple de faire passer ce discours dans un bâtiment classé à ce point imprégné d'histoire coloniale. Le double L, le logo de Léopold II, est visible pas moins de 45 fois dans le musée. À différents endroits, on trouve aussi des citations de Léopold II et d'Albert I^{er}, qui idéalisaient le colonialisme en tant que système.

À la base, nous voulions intégrer la question coloniale à chacun des thèmes, mais après une *peer review*, nous avons décidé de consacrer une salle distincte à l'histoire coloniale, car elle est étroitement liée à l'histoire du bâtiment et du musée. Cette salle est la plus délicate, la plus difficile, car chacun a sa propre opinion. Nous essayons clairement de proposer un discours équilibré, en présentant tant des faits que des souvenirs, pour esquisser une image aussi complète que possible et donner à chacun la possibilité de se forger un avis personnel. Une discussion sur ce passé peut ainsi avoir lieu. Par ailleurs, le passé colonial est aussi abordé dans chacune des autres salles. »

Devons-nous nous attendre à un musée très moderne ou le « charme d'antan » a-t-il tout de même été conservé ?

« Le bâtiment et son intérieur sont classés, y compris les vitrines et les différentes statues qui s'y trouvaient à l'origine. Nous avons essayé de travailler avec ces éléments. La salle des crocodiles, par exemple, reste inchangée car elle illustre très bien comment les musées d'histoire naturelle étaient conçus il y a 100 ans, en mettant l'accent sur la beauté et la diversité de l'Afrique. Seuls les animaux ont été restaurés. De manière symbolique, un écran sépare cette salle des autres, pour indiquer que l'on remonte ici 100 ans en arrière et que cette salle ne reflète pas notre vision actuelle de l'Afrique. Quelques autres salles n'ont pas été modifiées, comme le mémorial, avec les noms de 1508 Belges morts au début de la période coloniale (entre 1876 et 1908) au Congo. Malheureusement, cette salle ne faisait absolument pas mention des centaines de milliers – voire des millions selon certains – de victimes congolaises de la violence coloniale. Nous avons laissé la salle telle quelle, mais avons ajouté une œuvre d'art de Freddy Tsimba, un artiste congolais qui nous rappelle les nombreuses victimes congolaises. Nous avons adopté le même principe pour la rotonde, où l'on trouve des statues coloniales très controversées, dont *La Belgique apporte la civilisation au Congo*. Ici, une œuvre d'Aimé Mpane, l'un des artistes africains les plus influents du moment, entre en dialogue avec ces statues coloniales. »

Seule une petite partie des collections était visible avant la fermeture. Pouvons-nous voir plus d'objets à présent ?

« Une salle d'exposition semi-temporaire alternera les collections du musée pour donner une image de l'immensité et de la diversité de ses collections. Lors de l'ouverture du musée, il s'agira d'un ensemble significatif de la production artistique dans le domaine du masque, de la statuaire, de l'ivoire sculpté et de l'art « utilitaire ». Les pièces réunies viennent quasiment toutes du Congo et datent principalement du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle. Des sujets plus particuliers tels que la notion de beauté en Afrique, le regard européen sur les œuvres africaines, l'identité de l'artiste ou bien encore l'étude stylistique, sont abordés. De nombreuses œuvres présentées ici peuvent être considérées comme des chefs-d'œuvre de l'art mondial. Du fait de l'histoire de ce musée, la majorité de ces objets proviennent du Congo-Kinshasa. Ce corpus fournit un aperçu assez complet de la richesse artistique de ce pays aux cultures anciennes et nombreuses.

En 2020, les objets seront en partie intégrés dans l'exposition permanente. D'autres expositions avec nos collections seront alors organisées dans cette salle. Il peut s'agir par exemple d'une collection de papillons ou d'une collection d'appuie-têtes. Cela permettra de garder une exposition permanente très dynamique. »

De quelle manière les Congolais eux-mêmes ont-ils été associés à la réalisation de ce nouveau musée ?

« Pour créer un musée sur l'Afrique d'aujourd'hui, il faut bien sûr impliquer les Africains eux-mêmes – tant ceux d'Afrique que ceux issus de la diaspora. Dès le début, nous avons essayé de nouer des liens étroits avec les membres de la diaspora. Le Comraf a été créé dès 2004. Au départ, cette collaboration concernait principalement l'organisation d'événements, puis la rénovation elle-même et nos recherches. Lorsque nous avons réellement commencé à élaborer les plans définitifs pour le réaménagement, le Comraf a fondé le " Groupe des six ", qui a formulé des commentaires sur les propositions. Malgré nos bonnes intentions, la coopération n'a pas toujours été facile. Nous espérons donc à l'avenir pouvoir mieux planifier et renforcer les collaborations et consultations avec la diaspora. Nous avons également consulté des directeurs de musées et des experts africains. Au niveau européen, nous travaillons ensemble au développement de projets qui impliquent plus étroitement la diaspora africaine dans le travail des musées ethnographiques. En outre, nous collaborons aussi étroitement avec des musées d'Afrique. Nous avons ainsi conclu des partenariats avec les musées nationaux du Rwanda et le Musée des Civilisations noires au Sénégal, nous collaborons avec les musées nationaux du Congo et avons noué des liens étroits avec le musée national de Lubumbashi. À Kinshasa, un nouveau musée est actuellement en construction. Il devrait ouvrir ses portes fin 2019. Nous souhaitons aussi coopérer avec ce dernier. Nous pouvons participer à son aménagement et à la formation des conservateurs et des collaborateurs en charge des services publics. »

La mentalité des collaborateurs a-t-elle changé aussi ?

« Le musée lui-même a subi une profonde révolution culturelle. Nous portons un regard occidental sur de nombreux aspects mais, dans la société multiculturelle qui est la nôtre, nous devons apprendre à procéder autrement. D'où l'importance, par exemple, de la zone « Représentation », où nous illustrons à quel point des personnes d'autres origines voient une même photo ou un même film de manière différente. Dans le nouveau musée, la voix des Africains se fait beaucoup plus entendre. Et ce, pas uniquement dans l'exposition permanente, mais aussi dans les activités que nous organisons. Comme le personnel est en majorité blanc, nous donnons bien plus qu'avant la parole aux Africains et essayons de regarder l'Afrique à travers leurs yeux. Ce n'est pas toujours facile. Pour ce faire, on peut notamment entrer en dialogue avec des Africains, réaliser des cocréations... C'est un processus de longue haleine.

Un aspect important est que nous essayons de diversifier notre institution. Depuis un moment déjà, nous avons un plan de diversité, qui implique une politique de recrutement proactive. En raison des contraintes budgétaires de ces dernières années, ce n'est toutefois pas si simple. Les opportunités de mettre cette politique en œuvre sont désormais bien plus limitées car il n'y a pas assez d'offres d'emploi pour concrétiser rapidement notre volonté de diversité. »

L'EXPOSITION PERMANENTE

Enfin : quel public espérez-vous attirer dans le nouveau musée ?

« Cela peut sembler niais, mais nous voulons vraiment être un musée pour tous ! Nous comptons attirer un public très large : Belges, personnes d'origine africaine, familles, passionnés par l'Afrique et individus critiques à la recherche de valeur ajoutée. Nous espérons que nos visiteurs passeront ici une journée à la fois agréable et captivante, qu'ils se prendront d'intérêt pour l'Afrique, qu'ils seront curieux de découvrir les nouveaux thèmes, qu'ils seront impressionnés par la beauté des collections et du bâtiment. Nous espérons qu'ils apprendront beaucoup et découvriront de nouveaux points de vue, mais aussi qu'ils ressortiront d'ici avec un sentiment de satisfaction.

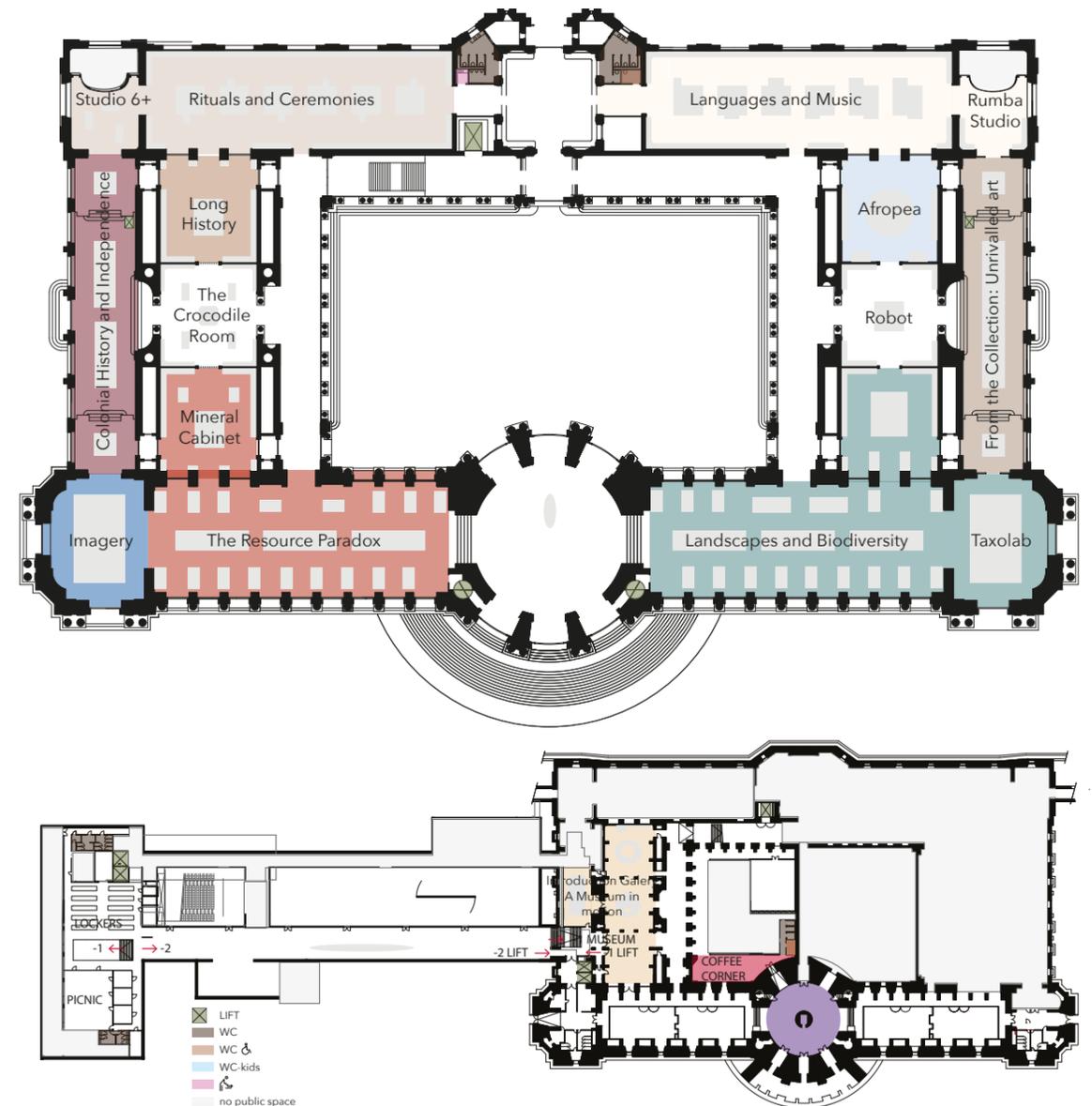
J'espère que le nouveau musée parviendra à susciter l'intérêt du public pour l'Afrique et à le convaincre que ce continent dispose d'atouts uniques, qu'il s'agisse de capital humain, de biodiversité et de géodiversité, d'esprit d'entreprise et d'expression artistique.

D'ici 30 ans, 40 % de la population mondiale habitera en Afrique. C'est le continent de l'avenir ! »

L'exposition permanente s'articule en deux volets étroitement liés :

Dans les caves du bâtiment du musée, l'Africa-Museum dépeint l'histoire, le présent et les perspectives d'avenir de l'institution.

Au rez-de-chaussée du bâtiment du musée, le musée relate une histoire divisée en cinq zones thématiques et dont le noyau est l'Afrique centrale, en particulier des thèmes pour lesquels le MRAC dispose d'une vaste collection ou effectue des recherches.



Galerie d'introduction : un Musée en mouvement

Le Musée royal de l'Afrique centrale est un institut de recherche pluridisciplinaire qui dispose d'une vaste expertise dans les sciences humaines et naturelles. Il gère des collections uniques et très variées. Le MRAC est actif dans une vingtaine de pays africains et travaille en collaboration avec des partenaires africains et autres partenaires belges et étrangers. Il développe des programmes et des projets qui ont pour fil conducteur la recherche scientifique, le développement durable et la coopération. Le MRAC emploie actuellement 85 chercheurs, auxquels s'ajoutent des doctorants et des stagiaires étrangers, principalement africains. La recherche scientifique du MRAC est en grande partie financée par la Politique scientifique fédérale (BELSPO) et la Direction générale Coopération au développement.

L'origine de l'AfricaMuseum remonte à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1897. Léopold II y voyait un outil de propagande pour son projet colonial. Dès sa création, le musée a encouragé militaires, fonctionnaires, missionnaires, commerçants et scientifiques occidentaux travaillant au Congo à y collecter des objets. Des expéditions militaires collectaient souvent des armes et autres trophées - un butin de guerre obtenu lors de confrontations violentes, ce dont le musée ne faisait cependant pas étalage.



Holotype d'une espèce de grenouille nommée en l'honneur de Charles Lemaire (Hylarana lemairei).

Ancienne province du Katanga, RDC.
Acquis auprès de C. Lemaire. 1901. Réplique.
RENO 202.
Photo J. Van de Vijver © MRAC.



La majeure partie de la collection de l'AfricaMuseum date de la période coloniale mais aujourd'hui encore, de nouveaux objets sont collectés dans le cadre de projets de recherche et d'étude sur le terrain, en étroite collaboration avec des musées et des universités locales. Les objets sont mieux documentés, même ils ne sont toujours que des fragments d'un ensemble plus vaste. Le musée acquiert des objets et des collections via des achats et des donations. La commission d'acquisition respecte ici des critères très stricts, assortis d'un contrôle d'intégrité.

Masque Gyela lu Zauli.

Tibéita, Sassandra-Marahoué, Côte d'Ivoire. [Guro].
Créé par Sabu Bi Boti. Fin du XX^e siècle. Bois, peinture, peau, coton, fibre synthétique. Collecté par A.-M. Bouttiaux. 1999. EO.1999.18.73.
Photo Studio R. Asselberghs - F. Dehaen © MRAC.

La salle « Une longue histoire » présente l'histoire très longue, riche et dynamique de l'Afrique centrale. Une autre salle se concentre sur une période relativement courte, mais qui a néanmoins eu un impact majeur : l'époque coloniale. L'AfricaMuseum souhaite susciter l'intérêt pour cette période controversée et devenir un forum de débats animés. Enfin, l'indépendance est aussi abordée.

Longue histoire, et Histoire coloniale et Indépendance



Masque-heaume représentant un animal.

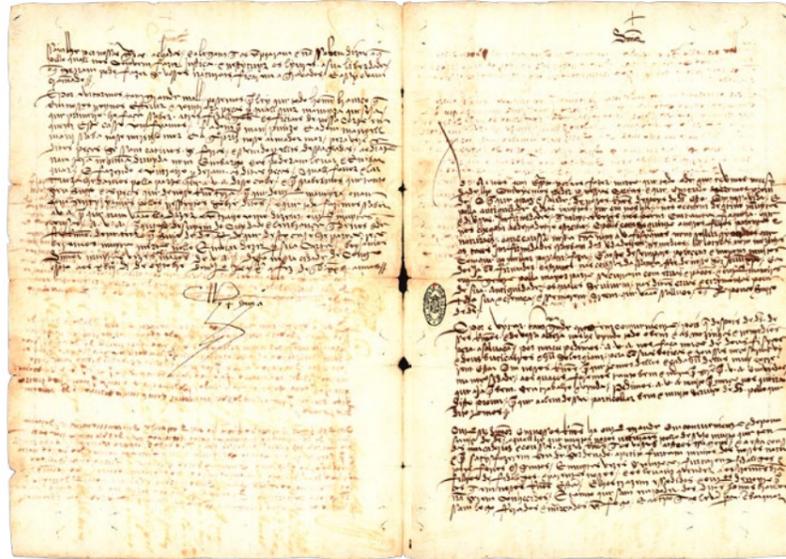
Rivière Liavela, province de Bié, Angola. 700-900 ap. J.-C. Bois (Pterocarpus angolensis). Collecté par M.C. Turlot au cours d'une expédition géologique. 1928. PO.0.0.14796. Photo H. Schneebeli © MRAC.

Le masque Liavela remonte au VIII^e ou IX^e siècle et est la plus ancienne sculpture en bois jamais trouvée en Afrique centrale. La plupart des objets en bois et en ivoire antérieurs au XIX^e siècle se sont décomposés. Cette tête d'animal a été découverte par hasard dans le lit du Liavela en Angola. Restée longtemps enfouie, cette pièce n'a pas été exposée à l'air et a dès lors résisté à l'épreuve du temps. Il représente peut-être un oryctérope ou cochon de terre.

Une longue Histoire

Du point de vue occidental, l'histoire de l'Afrique commence bien trop souvent avec l'arrivée des Européens. Et pourtant, l'Homme est né en Afrique. La salle présente une variété d'objets selon un parcours chronologique. On commence par la dent d'un hominidé d'au moins deux millions d'années, trouvée à l'est du Congo. Des objets en pierre montrent qu'à cette époque, les habitants d'Afrique centrale excellaient dans la taille de la pierre. Des poteries, ainsi que des objets en fer et en cuivre sont aussi exposés. En même temps, cette salle met aussi l'accent sur tout ce que nous ne connaissons pas encore, car certains lieux n'ont pas fait l'objet de fouilles, ou très peu. En outre, certains matériaux sont périssables. L'une des œuvres phares de cette salle est le fameux masque Liavela, la plus ancienne sculpture en bois connue, retrouvée en Afrique centrale. Elle date du VIII^e ou IX^e siècle.

À l'aide d'un cas sur le Royaume du Kongo, qui couvrait un territoire de la taille de la Grande-Bretagne entre le XIV^e et le XIX^e siècle, nous expliquons comment différentes disciplines scientifiques collaborent pour reconstruire l'histoire de l'Afrique centrale.



Histoire coloniale et Indépendance

Cette salle prend pour point de départ la position clé de l'Afrique centrale dans le commerce mondial à la fin du XV^e siècle. Des objets en lien avec la traite des esclaves et le commerce d'ivoire, ou témoignant d'échanges interculturels, sont ici centraux. On se concentre ensuite sur l'ambition coloniale de Léopold II, avec les expéditions de Henry Morton Stanley et la création de l'État indépendant du Congo. La conquête et l'occupation du territoire allaient de pair avec la violence. La statue d'ancêtre qui représente Lusinga, rapportée en Belgique en tant que butin de guerre, en est le symbole. Des photos et documents d'archives montrent l'extrême violence qui faisait rage durant cette période. Des protestations se sont élevées, en Belgique et à l'étranger, contre ces violences démesurées.

Lettre du roi Afonso Ier de Kongo au roi Jean III de Portugal. 6 juillet 1526. Arquivo Nacional da Torre do Tombo, Lisbonne.

Dans un premier temps, le roi Afonso Ier de Kongo a permis à des négociants portugais d'entrer dans son royaume et a même collaboré avec eux, mais il a rapidement dû revoir sa position. Dans cette lettre au roi du Portugal, il se plaint du fait que les commerçants perturbent l'organisation de son royaume.

Après cette vague de critiques, Léopold II a cédé l'administration du Congo à la Belgique. Cette période du Congo belge est abordée dans un troisième volet. Les thèmes de l'enseignement, des soins de santé, de la croyance, du travail et de la ségrégation montrent l'impact de la colonisation sur la vie quotidienne des Congolais.

La salle se termine sur un aperçu de l'histoire post-coloniale du Burundi, du Congo et du Rwanda, à l'aide de coupures de presse. Cette période est dominée par des conflits complexes, tragiques et controversés.

Partout dans le monde, des coutumes et traditions spécifiques célèbrent les principaux moments et étapes de la vie. Partout, les gens sont préoccupés par l'éducation des enfants. Partout, ils veulent se protéger contre les maladies et les maux. Partout, les adieux à un être cher sont entourés de l'attention nécessaire. L'exposition *Rituels et Cérémonies* prend ces thèmes universaux comme point de départ. Sur quelques grands écrans, des Africains racontent comment ces différents éléments se traduisent - par différents rythmes, formes et couleurs - dans les riches cultures du Congo, du Rwanda et du Burundi. Une sélection d'objets jette un regard sur le passé tout en montrant lesquels sont encore utilisés aujourd'hui.

Rituels et cérémonies

Naissance, éducation et mariage

L'exposition s'ouvre sur le thème de la « naissance », avec des témoignages sur l'attribution du nom et la protection des nouveau-nés. Une jeune femme explique que chaque culture du Congo a ses propres noms consacrés aux jumeaux. Dans ces vitrines, nous voyons une sélection de statues de maternité, qui jouaient autrefois un rôle protecteur. Dans la section « éducation », un musicien raconte comment son père lui a transmis sa passion pour la musique. Dans les écoles *Mukanda*, d'impressionnants masques étaient fabriqués et présentés. Aujourd'hui, ils surprennent encore les visiteurs du musée ! Enfin, le volet « mariage » comprend des témoignages sur les normes et les valeurs, qui évoluent au fil du temps, et sur la signification du « prix de la fiancée ». Le peintre Shula se moque de la morale parfois ambiguë qui caractérise la vie urbaine moderne.



Objet de force, représentation d'un couple lemba.

Djéno, Kouilou, Congo-Brazzaville. [Vili]. Avant 1938. Bois, pigment blanc, fer, fibres végétales. Collecté par E. Darteville. 1938. Échange avec les MRAH. 1979. EO.1979.1.259. Photo H. Dubois © MRAC.

Langues et Musiques

Cette salle est l'occasion d'apprécier la très grande diversité culturelle qu'offre l'Afrique centrale. La tradition orale est le fil conducteur pour comprendre le continent, et la place qui y est faite à la flexibilité, la créativité et la performance.

Cercueil anthropomorphe efomba.
NTOMBA (NKUNDO-MONGO), Wangata wa Ibongo, région de l'Equateur, RD Congo.
Recolté entre 1884 and 1887.
Bois, fibres végétales, pigments. RG 37340.



Bien-être, leadership, mort et commémoration

Le thème du « bien-être » traite de la guérison et de la protection contre les maux visibles et invisibles. Un homme raconte que, lorsqu'il était jeune, un guérisseur lui a donné la force de se défendre lors des conflits. Dans les vitrines, on trouve des objets qui étaient utilisés pour la divination et lors de rituels de guérison. Dans la section « leadership », une femme raconte que son père travaillait comme administrateur en ville alors que, dans son village, il était chef de clan. Divers objets de prestige montrent comment, dans le passé, les chefs affichaient leur statut. Dans la dernière partie, sur la « mort et commémoration », des témoins partagent leur expérience de la perte d'êtres chers, et nous observons comment l'ornementation des tombes a évolué à travers le temps.

Dans la salle « Rituels et Cérémonies », des habitants du Congo, du Rwanda et du Burundi s'adressent directement au visiteur et lui racontent leurs expériences et souvenirs personnels. Autour d'eux, on trouve des objets qui sont souvent arrivés au musée une, deux ou trois générations plus tôt. Ces témoignages vivants et ces objets inanimés forment ensemble une histoire complexe. Des notes discordantes sont ici permises : à certains endroits de l'exposition, les visiteurs reçoivent des informations supplémentaires sur les circonstances dans lesquelles les objets exposés ont été collectés durant la période coloniale.

Plein feu sur les langues

Plus d'un quart des langues du monde sont parlées en Afrique centrale. Le visiteur découvre ces richesses par des cartes, des peintures populaires, des dispositifs sonores et des vidéos.

La recherche linguistique au musée, le statut des langues et la documentation des langues en danger sont également abordés. Le visiteur découvre lui-même de façon interactive certains mécanismes des langues bantu, comme l'utilisation de la mélodie des mots et des phrases pour varier la signification.

Fort de ses traditions orales, l'Afrique centrale n'en est pas moins dépourvue d'écriture. L'exemple du swahili et de vieux manuscrits montre que l'écriture n'est qu'un encodage sur papier. Une vitrine est consacrée aux poésies rwandaises et luba ainsi qu'à la relation complexe entre littérature, langues africaines et langues européennes.

Figurines nande, tables d'initiation nkanu, planches luba, cannes à palabres mbala, pende et mbuun, corde à proverbes lega et couvercles à proverbes woyo interviennent dans la salle en tant qu'objets support de la parole. Les proverbes sont aussi évoqués avec des kanga, pagnes d'Afrique de l'Est, porteurs des messages.

La tradition orale, c'est aussi les contes. Le visiteur peut en entendre et saisir les messages véhiculés. Il découvre ensuite des histoires urbaines qui alimentent les fanzines de Kinshasa.



Corde à proverbe

Cette corde à proverbe des peuples lega était suspendue sur la place du village. Chacun pouvait y accrocher des objets renvoyant à un ou plusieurs proverbes. Les villageois prenaient place autour de la corde pour commenter les objets, ce qui les amenait à raconter des histoires et à échanger des idées. Maniema, RD Congo. Lega. Bois, fibres végétales, textile, feuille, gousse,alebasse. EO.1975.48.2

Et dans une petite salle de cinéma mi fermée, le visiteur observe des performances, qu'elles soient linguistiques ou musicales.



Muyemba. Lamellophone sur planche.
Dilolo, Lualaba, RDC. s.d. Gourde, bois, fer,
fibres végétales. Don de R.P. Delille. 1936.
MO.0.0.36657.
Photo J. Van de Vijver © MRAC.

Expressions musicales anciennes et actuelles de l'Afrique

Cette partie de la salle montre encore une fois la transmission par la voie de l'oralité.

La parole (sacrée, politique ou poétique) est intimement liée à certaines familles d'instruments, comme les instruments à cordes ou les lamellophones. Ceux-ci soutiennent musicalement les expressions lyriques et l'art de l'éloquence.

Une impressionnante vitrine expose des tambours à fentes. Sur ceux-ci on frappait autrefois des rythmes stéréotypés, basés sur le schéma tonal de la langue parlée, pour adresser des messages aux habitants du village.

Des podiums centraux sont consacrés aux grands ensembles musicaux donnant lieu à des représentations de danses collectives.

Les collections musicologiques du MRAC permettent de mettre en avant les orchestres de cour anciens. On aborde également les différentes expressions musicales qui ont été patrimonialisées ou encore diverses créations acrobatiques et théâtralisées contemporaines d'Afrique centrale.

Les règles de la musique, qui sont culturellement établies, comme les concepts de la division de l'octave, du temps ou de la notion fondamentale de « modèle et de variations », sont abordées.

L'immense héritage africain aux Amériques est le dernier thème abordé dans la salle avec la circulation de cérémonies religieuses et de nouvelles créations musicales qui ont vu le jour sur le continent américain.

Des déserts à la savane, en passant par les forêts tropicales humides, voire même les sommets enneigés, on trouve en Afrique une série unique d'espèces d'animaux et de végétaux. Ces biomes sont en changement continu, aujourd'hui plus que jamais. Nous étudions les interactions entre l'homme, la faune, la flore et le climat pour pouvoir gérer cette biodiversité de manière responsable.

Paysages et Biodiversité

La salle « Paysages et Biodiversité » présente les biomes uniques d'Afrique centrale. Chaque biome est caractérisé par des végétaux et animaux adaptés aux conditions dominantes. Même dans les climats les plus extrêmes, comme sur les plus hauts sommets ou dans le désert aride du Namib, des espèces parviennent à survivre. Pour chaque biome, ses principales caractéristiques sont décrites et quelques thèmes biologiques sont abordés. Il s'agit souvent de sujets qui sont étudiés au musée dans le cadre de différentes disciplines. Des liens socioéconomiques sont aussi établis. L'agriculture, la pêche et la protection de la nature ont une grande influence sur presque tous les biomes, que ce soit pour la population locale ou au niveau mondial. Tout ce qui se passe en Afrique a des conséquences planétaires du fait de la mondialisation. La diversité en Afrique centrale est si importante que l'on ne connaît pas encore exactement toutes les espèces qui y vivent. Et les espèces inconnues ne peuvent forcément pas être protégées. Nos scientifiques ont donc encore beaucoup de pain sur la planche...



King Kasai
L'éléphant d'Afrique
Photo J. Van de Vijver © MRAC.

King Kasai

Comme l'homme fait partie intégrante de la nature, nous accordons ici principalement de l'attention aux interactions dynamiques entre l'homme et ses activités, d'une part, et la faune, la flore et le climat, d'autre part. Bien entendu, les pièces de la collection zoologique sont ici centrales et notre éléphant occupe la place qu'il mérite. Sans cette espèce, le miombo, un type de forêt au sud de l'équateur, serait très différent. L'éléphant freine en effet la croissance des arbres en balayant les feuilles, les jeunes pousses et les rameaux avec sa trompe. Avec ses excréments, il dissémine aussi des semences d'arbre sur de longues distances et les fertilise. Le feu est également un élément important dans ce biome. Si certains incendies se déclenchent naturellement, beaucoup le sont intentionnellement. Ce phénomène a lieu depuis des siècles, principalement pour libérer des terres pour l'agriculture. Les traces noires sur la section de ce tronc témoignent d'incendies réguliers. Les chercheurs du musée utilisent les cernes de cette espèce d'arbre pour étudier le changement climatique.



Une expédition récente au Rwenzori
© D. Samyn

Les derniers glaciers africains

Au nord des Virunga, dans la chaîne du Rwenzori, on trouve les derniers glaciers africains. Une expédition belge a exploré ces montagnes en 1932. La comparaison des photographies historiques et aquarelles de l'époque avec des photos d'expéditions récentes montre que ces glaciers ont considérablement diminué. Ce phénomène a d'importantes conséquences pour les personnes qui vivent au pied du massif, ainsi que pour les plantes et animaux de montagne. Des chercheurs du musée ont installé une station météorologique et un appareil photo avec intervallo-mètre pour suivre de près l'évolution des glaciers et comprendre pourquoi ils disparaissent.

Trois « Lieux de mémoire »

La rotonde



L'impressionnante coupole, les murs en marbre, les grandes statues, le sol richement décoré avec l'étoile de l'État indépendant du Congo - cette rotonde ressemble à un temple dédié à Léopold II et à son projet colonial. Entre 1910 et 1966, les niches ont été garnies avec des œuvres de sculpteurs belges.

Les quatre statues centrales, en bronze doré, de la main d'Arsène Matton (1873-1953), se démarquent le plus. Toutes les statues reflètent une vision coloniale avec les Belges représentés comme des bienfaiteurs et héros de la civilisation, comme s'ils n'avaient pas commis d'exactions au Congo et comme si, avant leur arrivée, la civilisation y était inexistante. Il s'agit de propagande coloniale stéréotypée, mais qui continue à produire ses effets plus d'un siècle plus tard.

L'œuvre d'Aimé Mpane résonne comme un contrepoids.

Aimé Mpane (Kinshasa, DR Congo, °1968). Nouveau souffle ou le Congo bourgeonnant, Nivelles, 2017, bois, bronze.

Artiste congolais réputé, Aimé Mpane a présenté une œuvre pour ce lieu afin d'accorder aux Africains une place centrale dans le bâtiment, érigé autrefois à l'honneur de Léopold II et de son entreprise coloniale.

La salle des Crocodiles



La salle des Crocodiles est un « musée dans un musée pour montrer comment il se présentait à l'époque ». À la fermeture du musée en 2013, cette salle était quasiment inchangée depuis 1910. Elle illustre la manière dont, dans les années 1920, la nature congolaise était collectée, conservée, représentée et exposée.

Les peintures de paysages et les photos en noir et blanc brossent le portrait d'une Afrique exotique et romantique. Elles montrent la vie quotidienne des Congolais dans une nature intacte, à peine influencée par la colonisation. De telles représentations ont longtemps déterminé l'image que les visiteurs du musée avaient du Congo.

En 1909, le peintre symboliste belge Émile Fabry (1865-1966) a été chargé de réaliser des toiles murales à partir de photos en noir et blanc. Ces œuvres devaient s'accorder à l'architecture et ne pouvaient pas détourner l'attention du visiteur des collections. C'est ainsi que les représentations poétiques du Congo ont vu le jour avec des sujets comme par exemple *La Baie de Léopoldville*, *le Chemin de fer du Congo*, *le Col de Salampu*, *Les Rapides en aval de Léopoldville*.

Salle en mémoire des victimes belges



© L. Carpentier.

Dans l'élan patriotique qu'a connu la Belgique pendant l'entre-deux-guerres, les noms des 1508 hommes belges ayant perdu la vie entre 1876 et 1908 dans l'État indépendant du Congo ont été peints dans l'aile est du musée. Des femmes et des enfants périrent également, mais leur nom n'apparaît pas. L'étoile qui précède certains noms indique le passage à la lettre suivante de l'alphabet. En bas du mémorial, on peut lire une citation d'Albert 1^{er} : « La mort faucha sans pitié dans les rangs des premiers pionniers. Nous ne pourrions jamais assez rendre hommage à leur mémoire. »

Ce mémorial ne fait aucunement référence aux centaines de milliers, voire aux millions de Congolais morts pendant cette période, victimes directes ou indirectes de l'État indépendant du Congo, ni au déficit démographique provoqué par ces années de violence. Dans le cadre de la rénovation réalisée entre 2013 et 2018, l'AfricaMuseum a invité l'artiste Freddy Tsimba à créer une nouvelle œuvre pour rendre hommage à ces victimes invisibles et anonymes avec une nouvelle œuvre. Sur les murs blancs, *Ombres* projette, en dessous des

noms des Belges, l'ombre des noms des Congolais décédés pendant cette période en Belgique, dont notamment sept Congolais exposés dans les « villages africains » lors de l'Exposition universelle de Bruxelles/Tervuren, en 1897. L'artiste avait demandé au musée d'installer au centre de la galerie le chariot en acier qui avait servi à la construction de la première route entre Matadi et Kinshasa. Un symbole des nombreux travailleurs congolais victimes du régime colonial et du travail forcé.

Pour ce site, Marie Daulne (Zap Mama), Fabrizio Casol et Ronny Mosuse ont créé à la demande du musée la chanson commémorative *Écho*, que le personnel du musée chantera pendant le week-end d'ouverture. Avec cette chanson, le personnel reconnaît la souffrance des Congolais et d'autres Africains pendant la période coloniale, souffrances niées pendant longtemps, même par le MRAC.

Le système économique mondial est articulé sur les richesses naturelles. Or, de telles richesses, l'Afrique centrale, et le Congo en particulier, n'en manque pas. La richesse en matières premières n'empêche cependant pas l'Afrique centrale d'être relativement pauvre - c'est le paradoxe de l'abondance.

Le Paradoxe des Ressources

Riche en minéraux

Grâce à ses richesses naturelles, le Congo occupe une place primordiale sur la scène internationale. Le pays est le plus important producteur de cuivre en Afrique et le plus grand exportateur de cobalt au monde. Celui-ci est très prisé pour la production de batteries pour voitures électriques.

Dans une salle 'voisine' un cabinet de minéraux présente une sélection importante.

Les forêts

Avec ses 3,7 millions de km², la forêt du bassin du fleuve Congo est la deuxième forêt d'un seul tenant. Les forêts du Bassin du Congo bourdonnent de vie. Elles produisent de l'oxygène et sont un des plus grands réservoirs de CO² au monde, aidant ainsi à réguler le climat. Près de 60 millions de personnes dépendent directement de la forêt pour le bois et la nourriture. Le bois n'est pas seulement un matériau de construction, mais aussi une importante source d'énergie. En raison du manque d'électricité ou de gaz, environ 90 % des Congolais cuisinent au bois ou au charbon de bois (*makala* en Lingala). L'abattage industriel dans le bassin du Congo est en augmentation. Le bois tropical est recherché dans le monde entier en raison de sa durabilité. Le *Pericopsis elata* ou *aformosia* par exemple produit un très joli bois, relativement léger, et avec une résistance élevée à la vermine et à la pourriture.



Yangambi - *Pericopsis elata* adulte

Le réseau de routes des bûcherons rend la forêt tropicale plus accessible, mais aussi plus vulnérable. La lutte contre la déforestation, résultant entre autres de l'exploitation forestière incontrôlée, est engagée.



Marché à Kinshasa, 2015
©Paul Faber @MRAC

Culture vivante et dynamique

Kinshasa déborde de créativité : musique, arts visuels, danse, design et mode. C'est le berceau de musiciens appréciés comme Franco et Papa Wemba. Des artistes tels que Cheri Samba et Isek Bodys Kingelez y ont grandi. La Fashion Week de Kinshasa est un concept. Les thèmes principaux de cette zone sont présentés sur les trois socles du milieu. Certaines vitrines seront achevées au printemps 2019.

Réalité virtuelle

Une vitrine abrite une station de réalité virtuelle qui permet aux visiteurs de se plonger, avec le reporter, dans la réserve de Yangambi et dans la ville bouillonnante de Kinshasa (réalisée avec le soutien de Toerisme Vlaanderen et de la VRT).

L'eau

Après l'Amazone, le fleuve Congo est la deuxième plus grande rivière au monde, avec 13 % du potentiel d'énergie hydraulique sur terre. Par ailleurs, il y a les Grands Lacs de l'est du Congo - comme le lac Tanganyika, qui contient près de 17 % de toute l'eau douce sur terre. Ce lac est également un foyer de biodiversité important : 40 % des 1500 espèces de plantes et d'animaux y sont endémiques : on ne les trouve nulle part ailleurs.

Paradoxe et potentiel

En dépit de l'instabilité politique, maintenue notamment par les rapports de force dans un monde globalisé, la région reste attrayante sur le plan économique. Une plus grande durabilité profiterait nettement au bien-être de la région. L'Afrique centrale possède en outre un énorme potentiel de population et une dynamique culturelle vivante, deux moteurs de développement économique importants.





Le Cabinet des Minéraux

Une sélection de minéraux est exposée dans les vitrines entièrement rénovées. L'Afrique centrale est exceptionnellement riche en ressources minérales et par conséquent un terrain d'études pour la géologie. Elle offre une grande diversité de gisements de grande valeur économique, avec un large éventail de caractéristiques chimiques, minéralogiques et morphologiques. Ces gisements ont été formés par différents processus, à diverses périodes au cours de la longue histoire géologique de la région. Une partie des spécimens de cette salle provient des collections historiques du musée. Les plus anciens échantillons datent de la fin des années 1890.

Un grand nombre de spécimens remontent à la période coloniale. Le musée a alors acquis de nombreux échantillons géologiques collectés lors d'études menées pour les autorités belges, au cours de prospections de ressources minérales, levées de cartes géologiques et études effectuées pour des travaux d'infrastructure. Pendant et après la période coloniale, le musée a également bénéficié de donations de la part d'entreprises minières et de géologues actifs en Afrique centrale. Universités, chercheurs et collectionneurs ont aussi contribué à la formation de la collection historique.

Le musée a acquis certains spécimens présentés dans cette salle en vue de cette exposition, y compris auprès de vendeurs au Congo. De cette manière, nous pouvons afin de pouvoir présenter des pièces qui complètent la collection historique par leur composition, leurs dimensions ou leur qualité.

Les questionnements (actuels) sur l'exploitation minière et l'extraction de ressources naturelles - et la question « les Ressources en Afrique sont-elles une bénédiction ou une malédiction ? » - sont abordés dans cette salle.

Afropéa

La plupart des Africains subsahariens ne sont venus en Belgique qu'après l'époque coloniale. Un petit nombre de Congolais se sont établis ici avant ou peu après l'indépendance en 1960, mais la grande majorité ne sont venus en Belgique qu'après l'an 2000. Aujourd'hui, les Africains subsahariens représentent 2 % de la population belge. Quelque 40 % d'entre eux sont d'origine congolaise. Des enquêtes ont révélé qu'ils subissent une forme grave de racisme et de discrimination. Bien qu'ils soient absents, en tant que groupe, des débats sociaux, ils n'en ont pas moins marqué la société belge de leur empreinte.

Cette galerie fait office à la fois d'espace d'exposition, de lieu de rencontre et de centre de documentation. Elle a vu le jour en étroite collaboration avec des personnes originaires d'Afrique subsaharienne. Les visiteurs sont invités à suggérer des corrections et à partager documents, photos et témoignages afin que nous puissions étendre encore notre connaissance. Vous pouvez nous joindre par e-mail à l'adresse afropea@africamuseum.be.

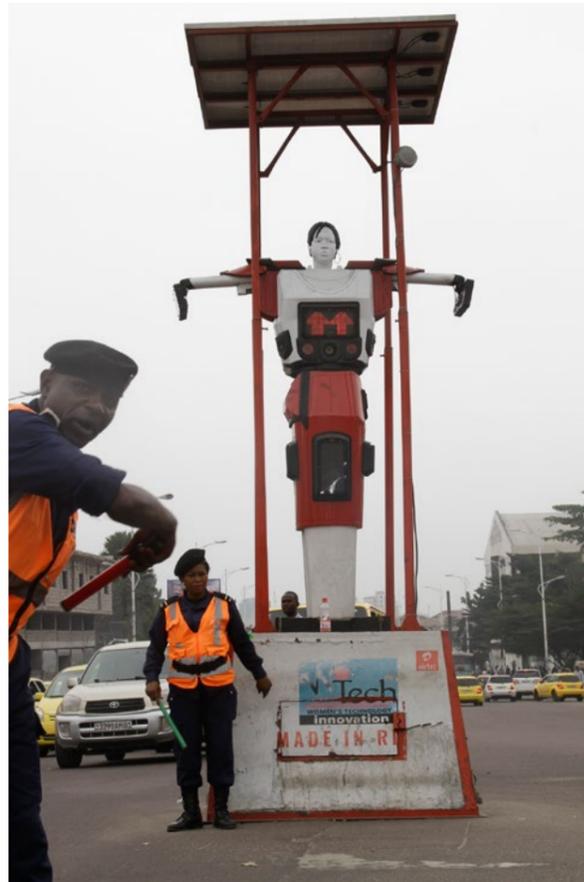
Moseka, le robot-roulage

Cette salle représente la transition entre les salles de sciences humaines et les salles de sciences naturelles. Au centre se trouve *Moseka*, le robot-roulage.

En RD Congo, les accidents de la circulation sont nombreux et souvent mortels. Pour lutter contre ce fléau, madame Thérèse Izay Kirongozi et l'association Women's Technology (Wotech) ont imaginé un robot imposant et non corrompible. Depuis, le robot androïde règle la circulation dans les rues de Kinshasa et des grandes villes congolaises. Le projet a été récompensé par le WorldsafeAwards - Prix de l'Innovation 2017-2018 à Atlanta (US) et s'exporte aujourd'hui vers d'autres pays d'Afrique.

Le musée a acquis en 2018 un robot issu de la nouvelle génération appelé *Moseka*, « jeune fille » en lingala. *Moseka* mesure 1,90m sur un socle de 1,10m et pèse 160 kg. Un moteur d'essuie-glaces, 12 volts, assure la rotation. Tout comme les 540 lampes led, elle est alimentée par des panneaux solaires. Elle chante une chanson populaire enseignée aux enfants à l'école primaire et dédiée à la sécurité routière.

Autour du robot, de grandes photos de Nelson Makenko montrent la circulation très dense sur le rond-point Victoire, en plein centre du quartier Matonge à Kinshasa.



De nombreuses œuvres présentées ici peuvent être considérées comme des chefs-d'œuvre de l'art mondial.

Photo J. Van de Vijver © MRAC.

Issus de la collection : Art sans pareil

À côté de l'exposition permanente, la salle en marbre côté est accueillera des expositions temporaires de « pièces de la collection ». Alors que dans les autres salles, l'aménagement des objets exposés est organisée de manière institutionnelle, l'organisation de ces expositions temporaires sera confiée à un chercheur du MRAC qui en sera le responsable final. Julien Volper, collaborateur scientifique du département d'ethnographie s'est vu confier la première exposition de cette série.

Dans cette salle, quatre vitrines proposent un ensemble significatif de la production artistique dans le domaine du masque, de la statuaire, de l'ivoire sculptée et de l'art « utilitaire ». Les pièces réunies viennent presque toutes du Congo et datent principalement du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle.

D'autres vitrines abordent des thématiques plus spécifiques qui touchent véritablement à des réflexions propres à l'Histoire de l'Art.

Il s'agit par exemple dans certaines de tenter de mieux cerner ce que la notion de beauté englobe selon une optique africaine. Dans d'autres espaces, il s'agira de mieux comprendre en quoi la présence belge a modifié certains aspects de la production et de la vente de sculptures au Congo.

En un endroit différent de la salle, il sera question des chercheurs qui proposèrent une alternative à l'étude des cultures matérielles africaines hors du cadre de l'ethnographie en développant la discipline de l'histoire des arts de l'Afrique.

Cette approche, qui doit beaucoup aux travaux précurseurs de Belges comme F. M. Olbrechts (ancien directeur du MRAC), permet de développer l'analyse stylistique et iconographique en art africain, mais aussi, et cela est primordial, la recherche de l'artiste, de l'Homme derrière l'objet

Art sans pareil fonctionne avec un fascicule disponible en quatre langues (FR, NL, EN, DE) en versions numérique et papier. Ce fascicule donne toutes les informations pratiques concernant les œuvres (fonction, origine, datation des œuvres, noms des artistes...) et détaille les diverses thématiques.

Ce document, véritable guide de visite de cette salle, sera téléchargeable sur le site internet du musée.

Cette exposition temporaire a pu être organisée grâce au soutien de Philippe de Moerloose. Un catalogue, qui est un ouvrage de luxe dans notre série « Collections du MRAC » accompagne l'exposition. Le magazine international *Tribal Art* sort également un numéro spécial à l'occasion de cette exposition.



Masque-bouclier Tulualembe (Yela)

1^{er} quart du XX^e siècle. Bois (Alstonia congensis), RDC. Inscrite en 1927.

Collecté par V. Benoit (années 1920).

EO.0.0.29612. Photo J.-M. Vandyck © MRAC.

Les tulualembe n'étaient déjà plus fabriqués dans les années 1920. La fonction de ces objets est vraisemblablement à rechercher au sein de la confrérie du *lilwa* qui régulaient une part de la vie sociale chez les Yela.

Les salles d'angle

L'exposition permanente présente une série d'installations interactives. En quatre endroits différents, dans les salles d'angle du bâtiment, le public est invité à être actif.

Music Corner

Au Congo, les genres populaires tels que la rumba, le soukous ou le ndombolo sont de la musique de fête et de danse. On les entend dans les bars et les arrière-maisons. Le succès populaire d'une chanson dépend surtout des pas de danse qui l'accompagnent, mais aussi de ses paroles. Celles-ci évoquent souvent l'actualité et de grands événements culturels ou sociaux : la musique se fait miroir de la société.

Studio 6+

Studio 6+ est un espace destiné aux enfants à partir de 6 ans. Tu y trouveras des activités liées au thème de la grande salle qui se trouve derrière toi : *Rituels et cérémonies*. Bricoler, jouer, apprendre : tout est possible. Bien entendu, les adultes sont également les bienvenus. Studio 6+ sera achevé dans les prochaines semaines.

Représentation

Le MRAC possède une vaste collection de photos et de films de l'époque coloniale. Réalisées presque exclusivement par des personnes blanches, ces images imposent donc leurs perspectives. Bien après la fin de l'époque coloniale, elles déterminaient et déterminent encore l'image que le grand public a de l'Afrique centrale et des Africains. Elles ont aussi influencé d'autres photographes et cinéastes.

Cette salle propose aux visiteurs quelques clés pour mieux appréhender les photos et les films. Des commentaires, des images, des livres et des œuvres d'art réalisés par des Africains invitent à la réflexion sur les différentes façons de représenter l'Afrique centrale.

Taxolab

Le Taxolab présente une sélection de notre collection zoologique. Vous y découvrez les principes de base de la taxonomie, l'un des domaines de recherche majeurs de nos biologistes.

L'Afrique possède une faune et une flore riches et diversifiées, réparties dans une grande diversité d'écosystèmes. Nos taxonomistes peuvent s'appuyer sur une collection immense, de plus de huit millions de spécimens. Grâce à leurs travaux, ils contribuent à l'approfondissement et à la diffusion des connaissances relatives à la biodiversité unique de l'Afrique.

AfricaTube

En 2016, le MRAC a lancé une approche axée sur les jeunes. Un groupe de six jeunes, pour la plupart d'origine africaine, a pu ainsi aménager son propre espace dans le musée. Ils peuvent ainsi montrer aux jeunes visiteurs de leur âge ce qu'est l'Afrique aujourd'hui. Cet espace accueille bien sûr aussi tous ceux qui sont encore jeunes d'esprit.

AfricaTube est une bibliothèque virtuelle sur l'Afrique contemporaine qui connecte le musée à la Cyberspace Afro. Un groupe de jeunes est à la recherche sur l'internet de blogs, de matériel audiovisuel, de plateformes et de musiques du continent Africain et de ses diasporas. AfricaTube vise à présenter l'internet comme un moyen de production culturelle et d'échange sans la nécessité de frontières. Sous des différentes perspectives et sans aucun préjugé, AfricaTube entend partager les multiples cultures technologiques du continent.

AfricaTube est réalisé avec le soutien de Texaf-Bilembo.

L'ART CONTEMPORAIN À L'AFRICAMUSEUM



Centres fermés, rêves ouverts. 2016
Freddy Tsimba (Kinshasa, 1967-), (installation
extérieure sur la façade du musée). Métal.
J. Van de Vijver © MRAC, Tervuren.

Art contemporain dans la nouvelle exposition permanente

Durant les années de réflexion et de conception de la nouvelle exposition permanente, la présence de l'art contemporain dans le parcours du visiteur s'est inscrite comme une évidence. L'ouverture à l'art contemporain est commune à de nombreux musées, mais à l'Africa-Museum, la démarche est singulière lorsqu'il s'agit d'un musée dont les collections ont été constituées pour la plupart dans un contexte colonial. Les collections et le bâtiment lui-même constituent un terrain passionnant de recherches pour des artistes.

Le travail que les artistes réalisent au départ des collections est une valeur ajoutée pour le musée, accompagnant le travail de décolonisation. En outre, des artistes peuvent combler les lacunes dans la collection, de manière particulièrement poétique. C'est notamment le cas de la collection Peintures populaires acquise en 2014, de l'anthropologue Bogumil Jewsiewicki, déjà exposée en partie à Bozar, en 2016-17, dans le cadre de *Congo Art Works* de Bambi Ceuppens et Sammy Baloji. Cette expo s'était ensuite arrêtée à Moscou (et, dans une version revisitée, à Graz et Tübingen).

C'est dans ce contexte que l'AfricaMuseum a fait appel pour son exposition rénovée à des artistes africains ou africains d'origine : Aimé Mpane, Freddy Tsimba, Michèle Magema, Aimé Ntakiyica, Méga Mingiedi, Bodys Isek Kingelez, Chéri Samba, J-P Mika, Shula, Sammy Baloji, Chéri Benga, Chéri Chérin, Barly Baruti, Iviart Izamba, Thérèse Kirongozi et Nelson Makengo. Une attention particulière a été accordée aux endroits du musée marqués par l'empreinte coloniale.

Principes et objectifs du musée

Dans l'approche de l'art contemporain, le musée veille à ce que les acquisitions soient en relation avec la recherche scientifique ou l'exposition permanente. Il invite également régulièrement des artistes d'Afrique centrale et organise des visites d'études et de recherches pour des artistes nationaux, internationaux ou transnationaux.

L'objectif du musée n'est pas tant de constituer une collection que d'inviter les artistes à s'appropriier les collections existantes, à les revisiter à les interpréter.

L'ÉDUCATION AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE



Fauteuil Mobutu, 2010

Iviart Izamba, Collection MRAC, Tervuren,
HO.2011.54.1
© Iviart Izamba

Longue tradition

Le musée entretient une relation forte avec l'art contemporain depuis longtemps, et a programmé des expositions comme *Exit Congo* (2001), *Het woord van de Afrikanen* (2003), *Kin Moto na Bruxelles* (2003), *Persona* (2010), *Fetish Modernity* (2011).

Depuis 2008, le musée invite également des artistes d'Afrique centrale en résidence, et intègre leur travail dans des expos temporaires, comme celui de Sammy Baloji et Patrick Mudekereza dans l'exposition *Congo Far West* (2011). Plus récemment, les artistes Iviart Izamba (2014-2015), Freddy Tsimba et Eddy Eteke (2016), Jean Kamba, Eddy Kamuanga, Jean Katambayi (2017) et Ganza Buroko, opérateur culturel de Goma (2018), ont été invités à travailler au départ des collections.

Par ailleurs, de nombreux artistes, Belges et Occidentaux ont également demandé à consulter les collections dans l'idée d'en faire usage dans leur travail. C'est le cas de Dirk Braekman, de Renzo Martens, de Sabrina Montiel Soto et d'Antje Vanwichelen. Bien d'autres artistes plasticiens ont évoqué dans leurs œuvres le passé colonial et le Congo, sans faire explicitement référence à la collection.

En parallèle, le MRAC a acquis en 2013 une importante collection de près de 2000 peintures populaires congolaises. Une sélection de ces œuvres a été montrée dans l'exposition *Congo Art Works*, à Bruxelles (BOZAR, 2016), au GARAGE de Moscou (2017) et, dans une version adaptée à la Kunsthhaus de Graz (2018) et à la Kunsthalle de Tübingen (2019).

Dès sa réouverture l'AfricaMuseum proposera à nouveau un programme d'activités de sensibilisation, s'inscrivant dans une perspective d'Éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire (ECMS). Le programme entend contribuer à la mission de l'AfricaMuseum, à savoir, par la diffusion des connaissances, susciter une meilleure connaissance et compréhension du continent africain et de sa place dans le monde et valoriser la diversité culturelle et naturelle, en vue de la promotion du développement durable.

L'AfricaMuseum mène des activités d'Éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire depuis le début des années 1990. D'abord concentrées sur les publics scolaires, les actions se sont ensuite élargies vers d'autres publics. Les types d'activités proposées (visites guidées, visites interactives, ateliers, activités pour familles, formation des (futurs) enseignants et animateurs socioculturels etc.) se basent sur l'expérience acquise au fil des années en matière de diffusion des connaissances, d'actions de sensibilisation et de formation, et sur une connaissance approfondie des publics (scolaires, extrascolaires, associations socioculturelles, diasporas africaines, familles, grand public).

Avec la rénovation du musée et la mise en place de la nouvelle exposition permanente est apparue la nécessité de redéfinir les objectifs de la mission éducative du musée et donc les contenus des activités de sensibilisation. Dès le début, l'AfricaMuseum a associé à l'élaboration des activités les membres de l'équipe de la rénovation, des chercheurs des départements scientifiques, le monde scolaire (enseignants et inspecteurs pédagogiques), ainsi que des personnes ressources des diasporas africaines et les partenaires du continent africain, notamment le Musée national de Lubumbashi en République Démocratique du Congo. Ces partenariats forment les fondements de la démarche collaborative de l'AfricaMuseum.

Les activités sont adaptées aux besoins et profils des différents publics cibles, notamment les élèves et (futurs) enseignants, les jeunes extrascolaires et les familles. Elles se déroulent dans les salles de la nouvelle exposition permanente et dans cinq espaces spécialement aménagés (ateliers et espaces interactifs).

Les contenus se basent sur la nouvelle approche du musée rénové dans une perspective de décolonisation : exposer un narratif critique, des perspectives africaines plus présentes et contemporaines, centré sur l'Afrique d'aujourd'hui, tout en restant un lieu de mémoire pour l'histoire coloniale de la Belgique.

Les thèmes des activités découlent des zones de l'exposition permanente. Ils se regroupent schématiquement en trois pôles :

- Pratiques culturelles et artistiques
- Biodiversité, l'environnement et les ressources
- Histoire(s) et mémoires

L'AfricaMuseum attache une importance primordiale à son rôle sociétal et entend contribuer significativement à un monde inclusif, solidaire, équitable et durable. Ceci, sur base des collections, de la recherche scientifique et des activités de sensibilisation et de diffusion des connaissances.

Le programme de sensibilisation de l'AfricaMuseum est subventionné par la Coopération belge.

Les ateliers et les visites guidées sur le paradoxe des richesses de l'Afrique centrale bénéficient également du généreux soutien des clubs Rotary d'Overijse-Zoniën, Tervuren, Bruxelles-Sud et Genval.

UNE NOUVELLE ARCHITECTURE POUR UN NOUVEAU MUSÉE

À l'aube du XXI^e siècle, le MRAC a émis le souhait de devenir un musée et un institut de recherche d'envergure internationale axé sur l'Afrique centrale et a lancé en 2006 un concours reposant sur un programme ambitieux d'exigences.

Un masterplan pour l'ensemble du site

Le projet renoue avec celui inachevé de Léopold II et le *masterplan* de son architecte, la Cité coloniale. À l'instar du plan de Girault, le nouveau *masterplan* tend vers un regroupement clair des fonctions sur le site, chaque bâtiment retrouvant sa spécificité.

Le plan prévoit trois axes sur le site : le palais des Colonies et sa médiathèque ouverts au grand public, un centre de congrès et une salle des fêtes, le musée modernisé avec un nouveau pavillon d'accueil dans le parc, et le centre de connaissance et de recherche avec un nouveau bâtiment abritant les collections.

Projet de pavillon d'accueil et bâtiment du musée

Le bâtiment du musée existant est désormais restauré et agrandi dans une première phase de l'exécution du *masterplan*. Outre une réorganisation des espaces muséaux, des ateliers pour enfants, des espaces logistiques et secondaires, de nouvelles salles d'exposition, sont également aménagés. Autres nouveautés : une brasserie-restaurant, l'accueil, de nouveaux ateliers pour enfants, une boutique, un auditoire et des salles de réunion. Cette réorganisation et l'extension du bâtiment du musée ont été conçues de telle manière que l'environnement direct du bâtiment a été conservé au maximum et est à nouveau mis en relation avec les jardins à la française.

Toutes les fonctions muséales secondaires telles que l'accueil, la boutique et la cafétéria ont été retirées de

l'aménagement de l'ancien musée, optimisées et abritées dans le nouveau bâtiment. Le bâtiment du musée dispose ainsi de plus d'espace pour la nouvelle exposition permanente.

Ce bâtiment a été conservé autant que possible dans son état d'origine. L'accès initial au musée et la promenade couverte le long de la cour intérieure ont été réinterprétés ; ils se traduisent non seulement par une restauration précise, mais également par des interventions volontairement singulières à considérer comme des nuances critiques par rapport à l'architecture d'origine.

Le pavillon d'accueil a été minutieusement aligné avec la façade avant du bâtiment du musée et se situe à la limite entre les deux jardins datant de différentes périodes. L'implantation bien réfléchie et d'inspiration historique d'un nouveau pavillon d'accueil renforce la relation mutuelle entre le bâtiment du musée et le palais des Colonies implanté plus loin sur le site et symbolise le renouveau ambitionné par l'AfricaMuseum. L'axe longitudinal, désormais renforcé par le nouveau pavillon, accueille également une cour intérieure en contrebas et des espaces verts qui font référence aux structures excavées.



Le nouvel accueil et la boutique au rez-de-chaussée du pavillon se trouvent au niveau du parc. Le restaurant au premier étage offre aux visiteurs une vue panoramique sur les jardins à la française et le bâtiment du musée. Les espaces en sous-sol du pavillon d'accueil, notamment les salles de réunion, l'auditoire et son foyer, les ateliers pour enfants et les espaces d'accueil, bénéficient d'une lumière naturelle depuis la cour intérieure en partie excavée. Les escaliers à ciel ouvert établissent des liens visuels entre ces différentes fonctions.

Les salles pour les expositions temporaires sont également en sous-sol et s'étendent entre le pavillon d'accueil et le bâtiment du musée. Trois salles d'exposition sont aménagées en enfilade le long d'une galerie accessible au public. Ces espaces 'black-box' peuvent être subdivisés de manière flexible en un auditoire et deux salles séparées ou transformés en une seule grande salle d'exposition à l'aide d'une paroi mobile. Un circuit logistique parallèle est prévu pour l'aménagement des expositions et permet de séparer la circulation du public et de la logistique. Ce circuit crée un lien direct entre les ateliers du musée, les espaces techniques et de stockage et la zone de chargement et de déchargement.

Les visiteurs empruntent une longue galerie pour circuler du pavillon d'accueil au bâtiment du musée restauré. Ils passent tout d'abord par un élargissement « soudain » à l'éclairage naturel, un point d'orientation et ensuite à côté d'une pièce maîtresse de la collection

du musée, une grande pirogue, référence à la rivière Congo, pour se diriger ensuite vers un autre point lumineux au loin : la cour intérieure excavée du bâtiment du musée. Cette cour excavée est une source de lumière et d'orientation. Le visiteur pénètre donc par les sous-sols, via les fondations de l'ancien bâtiment et commence sa découverte du musée depuis ce point. .

Les ateliers pour enfants sont désormais situés dans le sous-sol du côté parc, à proximité d'un atelier musical intégré dans la cour intérieure excavée, le tout étant facilement accessible au public. D'autres locaux au sous-sol sont réservés à la logistique, à l'entretien, au personnel et à la gestion de la collection avec, notamment, des espaces de quarantaine pour des objets, le tout étant accessible via un circuit logistique séparé.

Au niveau de la cour intérieure excavée, l'on trouve un premier espace destiné à la nouvelle exposition de référence permanente, la « zone Musée » qui présente l'histoire de l'institut et du musée ainsi que la position et les activités actuelles de l'AfricaMuseum. Les visiteurs l'emprunteront à deux reprises, pour se rendre dans l'exposition permanente située dans le bâtiment du musée et pour en sortir. La circulation se fait via un nouvel escalier à ciel ouvert. Le bâtiment du musée est totalement dépouillé de toutes les fonctions secondaires et entièrement rénové ; tous les espaces sont réservés à la nouvelle exposition de référence permanente.

Restauration et durabilité

Le bâtiment classé du musée a été rénové et restauré dans le respect des plans d'origine du XIX^e siècle. C'est ainsi que les peintures murales représentant des cartes et des paysages ont été nettoyées et restaurées si nécessaire. Les fresques qui avaient été recouvertes de peinture il y a des dizaines d'années reprennent vie.

Les salles d'exposition sont subtilement équipées de nouvelles techniques qui permettent au bâtiment du musée de répondre aux exigences actuelles d'un musée en matière de conservation et de présentation des collections. Ces techniques sont soigneusement étudiées et quasiment invisibles : isolation thermique et étanchéité à l'air améliorées, contrôle de l'apport de lumière naturelle, gestion de la qualité de l'air discrètement intégrée dans les nouvelles plateformes d'exposition, interventions en termes d'accès et de sécurité contre l'incendie. Il s'agit là d'éléments qui permettent une nouvelle approche des expositions dans le monument existant, sans porter préjudice à celui-ci et à sa valeur intrinsèque.



© David Plas

ACCESSIBILITÉ

Dès le début de ce projet de rénovation, l'accessibilité physique et sociale a été considérée comme une priorité. L'AfricaMuseum a voulu être totalement accessible aux personnes à mobilité réduite. Des ascenseurs permettent de descendre d'un étage à l'autre dans le nouveau et dans l'ancien bâtiment. Et dans le bâtiment du musée rénové, les escaliers en colimaçon ont été remplacés par des plateformes électriques. Les sanitaires ont également été adaptés. Grâce au soutien de Toerisme Vlaanderen, de nombreuses initiatives supplémentaires ont pu être entreprises en matière de mobilité.

Pour ceux qui le souhaitent, des fauteuils roulants ou des chaises pliantes sont mises à leur disposition à l'accueil. Pour les personnes malvoyantes, une attention toute particulière a été apportée à la signalisation claire et à une lisibilité des textes.

Le musée a voulu aller plus loin que la simple accessibilité physique. C'est ainsi que la nouvelle exposition permanente se veut passionnante et compréhensible pour tous les publics.

Des tarifs réduits sont également prévus pour les moins favorisés.



UN MUSÉE POUR LES FAMILLES

Même après la rénovation, le musée reste par excellence un musée pour les familles. À l'invitation de Toerisme Vlaanderen, le musée participe à un projet pilote qui vise à conscientiser les musées de l'approche familiale à tous les niveaux : depuis l'accueil à l'offre de la boutique, en passant par l'exposition permanente...

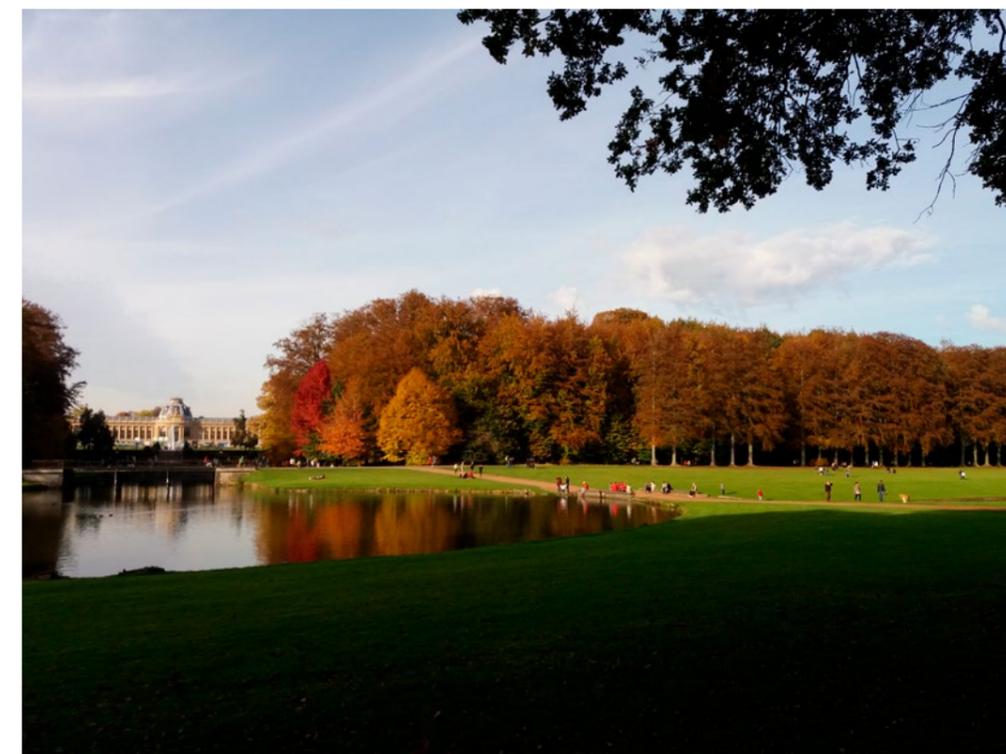
L'accès est gratuit jusque 18 ans et l'infrastructure a été repensée pour les familles avec par exemple des rampes d'escalier à hauteur d'enfant ou des toilettes adaptées. Le personnel du musée, qu'il s'agisse du personnel d'accueil, des gardiens ou des guides, est spécialement disponible pour les familles. Celles-ci ne doivent pas hésiter à les solliciter. Quant à Tembo, le restaurant du musée, il offre des repas pour les enfants et la possibilité de chauffer les repas des bébés.

Dans l'exposition permanente, l'interactivité est mise à l'honneur un peu partout. Dans les quatre salles d'angle, le public est invité à être actif. Il peut par exemple prendre part à la danse dans le « studio rumba », salle d'angle dédiée à l'histoire de la rumba congolaise. Tout est mis en œuvre pour accompagner et chouchouter les familles !

LE PARC

Pour tous les visiteurs, et pas seulement pour les familles, l'emplacement unique du musée est un atout supplémentaire et qui permet de faire de Tervuren une destination pour une journée entière. Le musée est situé dans le beau domaine du parc de Tervuren, anciennement domaine de chasse des ducs de Brabant. Canards, oies et autres animaux aquatiques se promènent paisiblement sur les étangs.

Ce site de 205 hectares s'invite naturellement à la suite du musée. Il s'étend jusqu'à la Forêt de Soignes, récemment classée patrimoine mondial. L'Office du Tourisme de Tervuren met des plans du parc gratuits à la disposition des visiteurs. Vous pouvez également y acheter des cartes d'itinéraires thématiques pour les balades à pied et à vélo dans le parc. Dès 2019, à hauteur du tram, des vélos partagés seront mis à la disposition des visiteurs. Cela permettra aux plus courageux de rejoindre l'Arboretum de Tervuren.



PUBLICATIONS

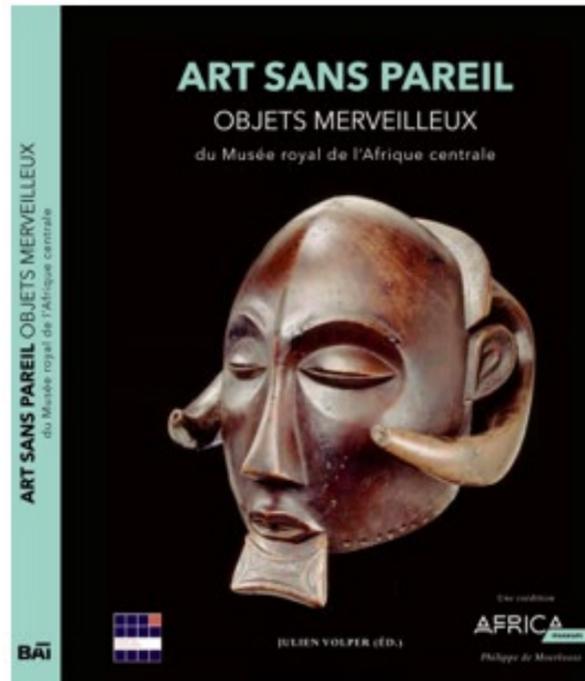
Art sans pareil. Objets merveilleux du Musée royal de l'Afrique centrale

21,5 x 26 cm, 176 p., 25 €, couverture rigide, en NL, FR, et EN.

Ce livre, qui paraît à l'occasion de l'ouverture du musée, dévoile un ensemble de 77 œuvres importantes appartenant aux collections du Musée royal de l'Afrique centrale qu'analysent des universitaires, des conservateurs et des connaisseurs des arts d'Afrique. Un grand nombre des œuvres réunies figurent dans la salle dédiée à l'exposition temporaire *Art sans pareil*. En revanche, d'autres pièces sont à mettre en rapport avec les salles permanentes ou bien permettent d'ouvrir une fenêtre sur le monde feutré des réserves du MRAC largement méconnues du grand public.

Venues du Congo, mais aussi d'autres pays comme l'Angola ou le Gabon, ces pièces sélectionnées par le chercheur et conservateur Julien Volper sont parfois des témoins matériels de cultures disparues datant du VIII^e-X^e siècle voire de plusieurs dizaines de milliers d'années ! Toutefois, la majorité d'entre-elles s'inscrivent plutôt dans la période récente des XIX^e-XX^e siècles.

Ces masques, statues, ivoires sculptés, armes, récipients et autres artefacts présentés témoignent tous d'une réelle créativité que le théoricien Vladimir Markov sut si bien résumer en 1919: « [...] cet art [africain] n'a pas son pareil dans le monde ».



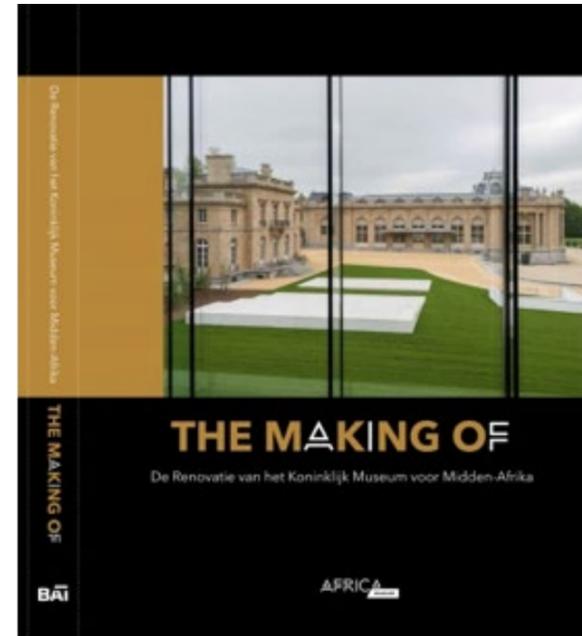
Making of de la rénovation du Musée royal de l'Afrique centrale

21,5 x 26 cm, 176 p., 25 €, couverture souple, en NL, FR et EN.

Tel un album photographique, ce livre raconte la rénovation du Musée royal de l'Afrique centrale, un bâtiment datant de 1910 qui nécessitait une restauration physique mais aussi une évolution pour le transformer en un musée digne du XXI^e siècle. Des clichés avant, pendant et après pour dévoiler une histoire de longue haleine.

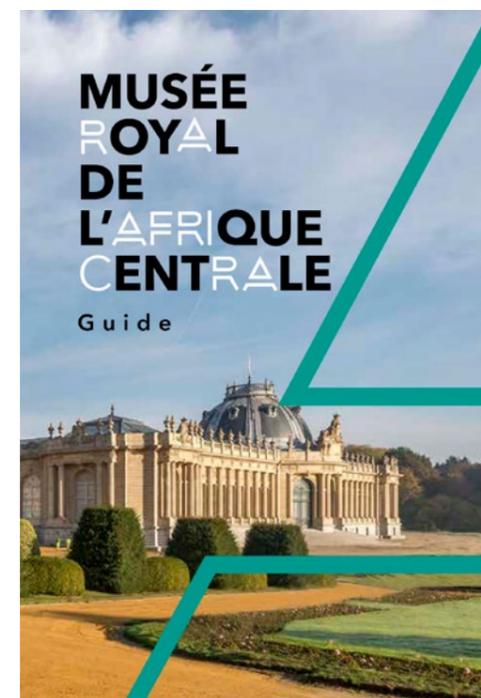
Ce *Making of* laisse également la parole aux acteurs essentiels de cette métamorphose à travers une quinzaine d'interviews variées : des commanditaires à l'architecte, en passant par les entrepreneurs, les artisans, les scénographes, mais aussi des membres du personnel impliqués activement dans cette transformation.

Un voyage dans le temps et les lieux à travers l'Africa-Museum de Tervuren.



Guide du Visiteur

12,5 x 18 cm, 160 p, couverture souple € 7,50, NI et FR. Guide du parcours à travers les salles, réalisé sur base des textes d'exposition et avec les photos de certains objets.



CAMPAGNE D'OUVERTURE « MON AFRICAMUSEUM »

Bonka Circus a conçu la campagne d'ouverture « Mon AfricaMuseum ».

Tout le monde y a l'opportunité de choisir une pièce des collections sur le site web mijnafricamuseum.be. Une pièce qui vous tient à cœur en tant que personne, avec laquelle vous avez un lien, qui vous touche. Une pièce pour laquelle vous pouvez raconter une histoire, liée à l'AFRICAMUSEUM ou à l'Afrique, et que vous souhaitez partager. Cette histoire peut concerner le passé ou l'avenir. Être personnelle ou sociétale. Positive ou (très) critique. Nostalgique ou douloureuse. Inspirante ou chercher l'affrontement. Des amis du musée comme Coely, Eric Kabongo, Marie Daulne, Vincent Kompany, Bart Peeters, David Van Reybrouck, Cécile Djunga, Christophe Deborsu, Pierre Kroll et Ronny Mosuse donnent déjà l'exemple.

Peter Verbiest, Directeur stratégique de Bonka Circus :

« En commençant cette campagne, nous étions très conscients des nombreuses histoires ou émotions qui circulent autour du musée ou qui appellent le musée. Ces émotions et histoires diffèrent totalement suivant le visiteur. Certaines sont nostalgiques, d'autres, douloureuses. Elles peuvent être personnelles, sociétales et critiques. L'AFRICAMUSEUM ne laisse personne insensible. »

Vincent Jansen, Directeur créatif Bonka Circus :

« Un musée autour duquel gravitent autant d'opinions et d'émotions différentes, doit avoir une campagne qui en est le reflet. Une campagne qui n'aurait parlé que d'une seule voix du musée et de ses pièces de collection aurait été une erreur. La campagne devait donner l'opportunité à tous - indépendamment de l'âge, la couleur ou l'origine - la chance d'exprimer son lien personnel avec le musée. C'est de cette manière que la campagne peut jouer un rôle dans le travail sur le passé et sa reconnaissance, et construire l'avenir. »



C'est ainsi qu'est née la campagne « Mon AfricaMuseum ». Il ne s'agit pas d'une campagne, mais de la campagne des nombreux « Mon AfricaMuseum ». Et où chaque « MonAfricaMuseum » se compose du choix d'une pièce de collection et d'une histoire qui y est liée. Sur monafricamuseum.be, chacun peut faire son propre « Mon AfricaMuseum ». En choisissant parmi les 800 pièces de collection, et en y liant une histoire. Sur monafricamuseum.be, vous trouvez déjà des centaines d'histoires : celles des collaborateurs, scientifiques, partenaires. Jeunes ou plus âgés et issus de toutes les catégories sociales. Mais aussi de personnalités des deux côtés du pays.

C'est ainsi que Rony Mosuse a choisi une pièce qui rend l'histoire tangible: « Il s'agit d'un document de vente entre trois lettrés belges et un lettré congolais, qui donne beaucoup, mais reçoit très peu en échange. Dans mon Africamuseum, ce genre de choses est très important. »

Cécile Djunga a choisi *Nouveau Souffle ou le Congo Bourgeonnant* d'Aimé Mpane: « Parce que l'œuvre s'adresse à l'avenir. Elle engage dialogue entre la Belgique et le Congo, et veille à ce que le passé soit rémemoré auprès des nouvelles générations de Belges et de Congolais à travers l'art. C'est une œuvre positive qui engage une confrontation avec le passé, mais qui surtout tend la main vers un avenir de réconciliation. »

Bart Peeters a choisi un tambour du Sénégal, plus précisément de Casamance pour l'histoire suivante : « Toute bonne musique plonge ses racines en Afrique. J'ai jadis joué au Sénégal en première partie d'un concert de Youssou N'Dour, qui avait avec lui huit de ces tambours. »

HEURES D'OUVERTURE

Le musée est ouvert :

• Groupes avec réservation

- du mardi au vendredi : 9h30-17h00
- samedi et dimanche : 10h00-18h00

• Public sans réservation

- du mardi au vendredi : 11h00-17h00
- samedi et dimanche : 10h00-18h00

Le musée est fermé :

- le lundi
- le 1^{er} janvier
- le 1^{er} mai
- le 25 décembre

TARIFS

• Tarif normal : 12 €

Pour adultes (à partir de 18 ans)

• Tarifs réduits : 8 €

- Séniors
- Adultes en groupe (à partir de 15 personnes)

• Tarif fortement réduit : 4 €

- Groupes sociaux
- Personnes porteuses d'un handicap et accompagnant
- Étudiants 18-26 ans
- Personnel enseignant
- Jeunes en groupe (à partir de 15 personnes)

• Gratuit: -18 ans

• Abonnement annuel : 20 €

Strictement personnel et non transmissible

Achetez vos tickets en ligne !

Vous éviterez ainsi les files à l'entrée

www.africamuseum.be

ÉVÉNEMENTS

La nouvelle architecture du musée fait passer la superficie de l'espace public de 6000 à 11 000 mètres carrés. Il est donc mieux à même d'accueillir des événements.

Tout d'abord, son centre de congrès, comprenant des salles de réunion pouvant accueillir de 24 à 64 personnes, et un auditoire d'une capacité de 220 personnes, lui permet d'organiser lui-même, dans ses propres murs, un plus grand nombre de colloques scientifiques.

Le reste du temps, le centre de congrès, qui dispose d'équipements de catering et d'un accès direct à l'extérieur, peut être loué à des clients externes. Le musée peut également être utilisé pour des nocturnes.

Contact: customerservice@africamuseum.be

SOUTENEZ-NOUS

Un musée ne peut fonctionner sans partenaires. Peu importe le montant, votre soutien nous est précieux. Le soutien financier de particuliers et d'entreprises est crucial pour la gestion et la conservation des collections, la valorisation et la diffusion des connaissances vers le grand public. Ce soutien est indispensable à notre recherche scientifique.

L'AFRICAMUSEUM REMERCIE SES PARTENAIRES

Le musée remercie la Loterie Nationale et les joueurs de la Loterie Nationale. C'est grâce à ceux-ci que la Loterie Nationale peut soutenir notre projet.



CONTACT

Musée royal de l'Afrique centrale
Leuvensesteenweg 13
3080 Tervuren
02 769 52 11
www.africamuseum.be

Accessibilité

En voiture

• Depuis Leuven-Liège

- E40 direction de Bruxelles
- Sortie 22 « Bertem »
- N3 en direction de Tervuren
- Rester sur la N3 Leuvensesteenweg jusqu'au Musée.

• Depuis Bruxelles

- A3 puis E40 en direction de direction Leuven - Liège
- Sortie 22 « Bertem / Tervuren »
- N3, direction Tervuren
- Continuer sur la N3 Leuvensesteenweg jusqu'au Musée.

ou

- Tunnel Belliard
- Continuer sur l'Avenue de Tervuren.
- Traverser les 4 Bras, continuer toujours sur l'Avenue de Tervuren
- Au 2e rond-point, tourner à gauche sur la Leuvensesteenweg jusqu'au Musée.

• Depuis Anvers ou Gand

- Rejoindre la grande ceinture (R0).
- Sortie « Tervuren-Quatre Bras » (N227)
- Tourner à gauche et prendre l'Avenue de Tervuren (N3).
- Au 2e rond-point, tourner à gauche sur la Leuvensesteenweg jusqu'au Musée.

• Depuis Charleroi ou Mons

- Rejoindre la grande ceinture (R0)
- Sortie « Tervuren-Quatre Bras » Tervuren (N227)
- Tourner à gauche et prendre l'Avenue de Tervuren (N3).
- Au 2e rond-point, tourner à gauche sur la Leuvensesteenweg jusqu'au Musée.

Transports en commun

Le musée ne dispose malheureusement pas de parking pour l'instant. Nous conseillons à nos visiteurs de nous rejoindre en transport en commun.

C'est la raison pour laquelle, en concertation avec **Visit Brussels** et la **Toerisme Vlaams-Brabant**, un effort spécial a été fait pour rejoindre le musée en tram ou en bus de manière agréable.

Depuis Bruxelles

Train-tram-métro : Depuis la gare de Bruxelles-Central, métro 1 direction Stockel, arrêt Montgomery, tram 44 jusqu'au terminus Tervuren. Le musée se trouve à 300 m.

Tous les week-ends, et pendant la durée des vacances de Noël, vous pouvez prendre **l'Africatram (tram 44)** et participez à **une expérience insolite** à bord ! Des comédiens/guides déguisés vont, tout au long du trajet (de Montgomery à l'AfricaMuseum et retour), promouvoir les contenus du Musée, ses nouveautés ainsi que les secrets et l'histoire de la ligne 44 de manière ludique et didactique.



Depuis Leuven

Bus: ligne 317 ou bus rapide 410 avec arrêt au terminus du tram 44

Pendant toutes les vacances de Noël, un bus gratuit AfricaMuseum part de la gare de Leuven et du parking Imec.



À vélo

Le vélo est également une excellente solution : tant depuis Bruxelles que depuis Leuven, il ya d'agréables trajets jusqu'au musée : <http://www.fietsnet.be>

Colophon

Directeur général

Guido Gryseels

Directeur opérationnel Services au public

Bruno Verbergt

Ont travaillé à la rénovation du musée

La direction et toute l'équipe de rénovation du musée composée de membres du personnel orienté vers le public, de gestionnaires des collections, de restaurateurs, de scientifiques et de membres du personnel des services de soutien.

Le Comraf, le Groupe des six, spécialistes et acteurs de la diaspora africaine ainsi que des partenaires d'Afrique

La Régie des bâtiments, maître d'ouvrage

TV Stéphane Beel Architecten + Origin Architecture and Engineering + Niek Kortekaas + Michel Devisghe + Arup + Bureau Bouwtechniek, RCR et Daidalos Peutz, architecture et scénographie

DENYS (Wondelgem), entrepreneur
Potteau-Labo (Heule), entrepreneur principal de l'aménagement de l'exposition permanente, avec Étoile Mécanique (soclage), LuxLumen (éclairage), Piet Hoevenaars (graphisme-impression), XL digital (graphisme-coordination), Helena.be (conception), CR3DO (maquettes), Bert Van Wynsberghe (maquettes)

Anamnesia (Strasbourg), audiovisuel

Heyvaert & Jansen, expertise rédactionnelle, édition et traductions

Bonka Circus, campagne de communication

DaddyKate, Vincent Knecht, Bas Pattyn et Patrick Hannaert, charte graphique

Timing et budget

- Lancement des travaux du nouveau pavillon d'accueil
le 12 novembre 2013

- Fermeture des salles publiques
le 1^{er} décembre 2013

- Livraison du musée vide à l'entrepreneur
le 17 février 2014

- Livraison du bâtiment au MRAC et lancement de l'aménagement du musée
31 mai 2018

- Réouverture du musée
9 décembre 2018

Coût de la rénovation

Bureau d'étude, architecture et scénographie fixe
€ 66 500 000

Scénographie, équipement non fixe, aménagement
€ 7 500 000

Contacts et images presse

Téléphone:

Français: 02 769 53 40

Néerlandais : 02 769 52 98

Mail:

press@africamuseum.be

Lien dossier de presse et images de presse
(actif à partir du 5 décembre 2018)

Lien: <http://press.africamuseum.be>

Login: africamuseum_press

Mot de passe: Africamuseum#Press